
Les affections bucco-dentaires dans l'œuvre de Thomas Mann (1875-1955)

Liliane VAN BESIEEN *, Yves VAN BESIEEN **

* Maître de conférences des universités (H.). ** Professeur de chirurgie dentaire (H.)

116, rue Dutert - 59500 Douai
(yves.vanbesien@wanadoo.fr)

Résumé

La maladie, sans doute à vocation initiatrice, est très présente dans l'œuvre de Thomas Mann. Si l'affection pulmonaire domine dans *La montagne magique*, ce sont les affections bucco-dentaires qui dans *Les Buddenbrook* accompagnent le déclin d'une grande famille de commerçants hanséatiques.

Mots-clés : Thomas Mann, Buddenbrook, hanséatique, affections bucco-dentaires

Le voyageur qui quitte l'Europe occidentale pour se rendre en Scandinavie peut avoir la chance de passer par Lübeck et il aimera la vieille ville libre du Saint Empire romain germanique, longtemps capitale de la Hanse teutonique qui domina le commerce maritime de Nantes à Novgorod du XIV^e au XVI^e siècle et fut à l'origine du droit maritime. Buxtehude y tint l'orgue de Sainte-Marie et Jean-Sébastien Bach y vint l'écouter. Deux prix Nobel de littérature, Gunther Grass et Thomas Mann y vécurent. On peut y voir dans la vieille Mengstrasse la maison dite des Buddenbrook (Fig. 1), titre d'un ouvrage majeur de Thomas Mann, qui relate l'histoire de l'effondrement progressif d'une grande famille de commerçants hanséatiques ainsi que la maison de Gunther Grass (Fig. 2).

La maladie tient une place éminente dans l'œuvre de Thomas Mann. On peut y voir un amour transformé, une libération du quotidien. Dans *La Montagne magique*, une autre grande œuvre de Thomas Mann, c'est la tuberculose, la consommation qui va dominer. Dans *Les Buddenbrook* la dominance sera bucco-dentaire, à la fois dans le domaine morphologique, comportemental et pathologique.

Si le premier membre de la famille Buddenbrook qui apparaît dans l'ouvrage meurt d'un rhume de printemps, sans causes dentaires, son petit-fils Thomas apparaît d'emblée avec le menton rond et ferme de son aïeul, mais son sourire découvre des dents défectueuses. Un personnage, que nous n'oserons qualifier de secondaire, une directrice de pension, Madame Weichbrot, parle avec des mouvements vifs et saccadés du maxillaire inférieur, cependant qu'une de ses pensionnaires brosse ses larges

Abstract

Oral and dental diseases in Thomas Mann's works

Illness, doubtless used as a form of initiation, is very present in Thomas Mann's works. Whereas lung trouble predominates in *Der Zauberberg*, in *Die Buddenbrook*, oral and dental diseases are associated with the decline of a hanseatic merchant family.

Key-words : Thomas Mann, Buddenbrook, hanseatic, oral and dental diseases

Fig. 1. La maison des Buddenbrook à Lübeck (cliché des auteurs)



Fig. 2 La maison de Gunther Grass à Lübeck (cliché des auteurs)



dents blanches devant la glace. Un usurier peu sympathique, Kesselmayr, a une bouche menue dans laquelle on voit seulement deux dents jaunes à la mâchoire inférieure. Un juriste, Moritz Hagenstroem, a le visage jaune et découvre dans un vague sourire des dents pointues et défectueuses. Le chef d'orchestre, Peter Doehlmann, exhibe un râtelier aux dents larges et jaunes. Un organiste, Edmond Pfuhl, tempère un visage peu significatif par un menton qui s'affaisse sans que la lèvre inférieure se sépare de la lèvre supérieure, ce qui prête à la bouche une expression de douceur. Cependant, une jeune fille, Pfiffi, trouve grâce et peut rire de ses belles dents blanches et larges. Le frère de Thomas, Christian, a une liaison amoureuse qu'il justifie auprès de son frère en disant : *si tu voyais ses dents quand elle rit ! Je n'en ai pas rencontré de pareilles dans le monde entier, à Valparaiso pas plus qu'à Londres.*

Un enfant naît : Johann, dit Hanno, inerte et sans vigueur. *Le médecin tenta, par une alimentation surveillée et des soins minutieux, de prévenir les dangers de la dentition. Mais dès que la première pointe blanche parut percer la mâchoire, des convulsions se manifestèrent soudain, pour se répéter ensuite avec une violence croissante, terrifiante parfois.* Et l'on voit des moments où le vieux médecin, dans son impuissance, serre sans mot dire les mains des parents. Après des épisodes d'épuisement profond, le frêle enfant reprend des forces. Hanno grandit tant bien que mal et l'on voit s'accuser en lui les ressemblances familiales, les mains et le nez des Buddenbrook mais, *tout le bas de son visage allongé et étroit lui venait de sa famille maternelle, les lèvres surtout, serrées combien prématurément. Ses dents étaient une cause perpétuelle de troubles douloureux et de misères multiples. La poussée des dents de lait, avec ses inévitables accès de fièvre, ses convulsions, avait failli lui coûter la vie. Puis ses gencives s'étaient montrées sujettes à des inflammations, à des abcès qu'une servante avait coutume de percer, une fois mûrs, avec une aiguille. Quand vint la période de la seconde dentition, les souffrances se firent plus intenses. Il connut des douleurs qui dépassaient presque ses forces et il eut des nuits d'insomnie totale, de gémissements, de sanglots étouffés, de fièvre sourde, sans autre cause que la douleur elle-même. Ses dents, en apparence aussi belles et blanches que celles de sa mère, n'en étaient pas moins extrêmement délicates et fragiles. Elles poussaient de travers, se gênaient mutuellement et pour qu'il fut remédié à ces misères, le petit Johann dut accepter l'intrusion dans sa jeune vie d'un homme terrible, Monsieur Brecht, le dentiste Brecht de la rue des Moulins. Le seul nom de cet homme évoquait de façon affreuse le craquement de la mâchoire au moment où, à force de tractions, de torsions, de pesées, les racines d'une dent s'arrachent.* Même, son s'il vous plaît quand il ouvre la porte marque plus la menace que la courtoisie. Dans la salle d'attente du praticien, un perroquet nommé Josephus glapit d'une voix furieuse : *prenez place un momang*, ce qui voudrait faire rire le patient lorsqu'il s'assied dans le grand fauteuil de forme inquiétante se dressant près de la fenêtre à côté de la machine à pédale. Monsieur Brecht faiblit devant les tortures que sa profession le contraint d'infliger. *Le jeune Hanno était dans*

l'état d'âme d'un condamné au moment de l'exécution lorsqu'il sentait s'avancer Monsieur Brecht, le davier dans sa manche, de petites gouttes de sueur perlant sur son front chauve, la bouche crispée d'angoisse... et l'horrible événement une fois accompli, Hanno, le visage convulsé, crachait son sang dans la cuvette bleue, cependant que monsieur Brecht s'écroulait dans un coin, épongeait son front et avalait une gorgée d'eau... En vue de la poussée ultérieure des dents de sagesse, il fut nécessaire de supprimer quatre molaires qui venaient d'achever leur poussée, blanches, belles et parfaitement saines, une opération que le souci de ne pas trop surmener l'enfant fit durer quatre semaines. Ces accidents de dentition influencent son humeur, l'insuffisance de la mastication engendre de perpétuels troubles digestifs, voire des pics de fièvre gastrique et ces malaises stomacaux se trouvent toujours en connexion avec des phénomènes passagers d'irrégularité cardiaque, de sensations de vertige et des accès d'angoisse nocturne intolérables.

Au fil de l'histoire, la mort commence à apparaître. La grand-mère de Hanno décède et son dentier enlevé, la bouche et les joues de la défunte se creusent lugubrement. Un autre drame survient : le père du petit Hanno, le sénateur Buddenbrook, membre important du sénat de la ville, doit quitter rapidement l'assemblée à cause d'une insupportable douleur dentaire. Il se rend en hâte chez Monsieur Brecht qui bien qu'inoccupé croit convenable de le faire attendre... Constatant avec inquiétude qu'il faut procéder à une extraction qu'il pressent difficile, Monsieur Brecht se résigne à intervenir... Thomas Buddenbrook ferme les yeux en pensant que la douleur va augmenter jusqu'à l'intolérable et puis que ce sera fini. *L'effort frémissant de Monsieur Brecht se communiquait à tout le corps de Thomas Buddenbrook. Un peu soulevé sur son siège, il entendait une sorte de piaulement dans la gorge du dentiste. Soudain, il y eut un choc terrible, un ébranlement, comme si on lui brisait la nuque, un bref craquement et une rupture. Il rouvrit les yeux en toute hâte. La pression avait cessé, mais sa tête bourdonnait, la douleur fulgurante se déchaînait dans la mâchoire enflammée et brutalisée et il sentit nettement que ce n'était pas le but cherché, la véritable solution au problème, mais une catastrophe prématurée qui aggravait encore la situation. Monsieur Brecht avait reculé. Adossé à son armoire à instruments, pâle comme la mort, il disait : - la couronne, je m'en doutais. Elle est brisée, Monsieur le Sénateur. Je le craignais... mais mon devoir était de tenter l'expérience... Il faut extirper les racines, il y en a quatre... Quatre ? Alors il va falloir s'y reprendre à quatre fois ? dit le sénateur ! Oui, malheureusement... Il me serait agréable que vous puissiez revenir demain ou après-demain... Je vous avoue que moi-même ... dit M. Brecht.* Les ultimes soins donnés par le dentiste, blanc comme neige, lui coûtent ses dernières forces. Lorsque Thomas Buddenbrook sort, il est pris de nausées... *Il lui sembla que son cerveau tournait en cercles concentriques de plus en plus étroits, comme si une puissance démesurée, impitoyable, allait le fracasser contre le noyau de pierre dure de cette spirale. Il tomba les bras étendus, la face contre le pavé mouillé... une flaque de sang se mit aussitôt à s'étaler au-dessous de*

lui...Des passants ramènent le sénateur mourant chez lui. Il a deux ou trois hoquets étouffés, puis reste muet et ses lèvres s'immobilisent. Une vieille personne antipathique à la mâchoire édentée vient laver son cadavre. Tout Lübeck bruit... *Mort d'une mauvaise dent ! Le sénateur Buddenbrook est mort d'un mal de dent, disait-on en ville... Monsieur Brecht lui avait brisé une couronne, et là-dessus il était tombé dans la rue, raide mort. Avait-t-on jamais rien entendu de pareil ?*

Son fils Hanno sera, plusieurs fois encore, maltraité par Monsieur Brecht... Mais la foreuse mécanique du dentiste a, pour la dernière fois, travaillé dans sa bouche avec son douloureux bourdonnement : Monsieur Brecht lui dit que ses dents sont dans un état lamentable... Avec quoi pourra-t-il manger quand il aura trente ou quarante ans ? Hanno se sent perdu d'avance. Son seul refuge reste la musique..., mais la typhoïde met fin à sa vie et à la dynastie des Buddenbrook

Conclusion

Cette analyse d'un milieu, d'une famille est bien cruelle... Notre profession y fait triste figure... D'autres ne sont pas mieux traités... Les pasteurs luthériens sont présentés comme des loups couverts de peaux de brebis et une engeance de vipères. Le pasteur Trieschke, homme lar-

moyant, oubliant femme et enfants, joue les séducteurs, mais il a une véritable mâchoire de cheval ! Ajoutée au génie de l'auteur, la part que prend la séméiologie bucco-dentaire dans la description de ce mal de vivre dont Thomas Mann a accepté l'idée en disciple ébloui de Schopenhauer ne peut nous laisser indifférents... Si nous quittons un instant le domaine littéraire, pour nous intéresser aujourd'hui au cas du petit Hanno, les symptômes dentaires et généraux dont souffre l'enfant, décrits par l'auteur avec la précision d'un fin clinicien, ont suscité l'intérêt des immunologistes et des généticiens. Ils ont pu suggérer que la maladie pouvait peut-être entrer dans le cadre d'une immunodéficience primaire avec hyperglobulinémie E dont l'une des formes avait été antérieurement nommée *Syndrome de Job*, terme qui n'aurait sans doute pas déplu à Thomas Mann.

Références bibliographiques

1. **MANN Thomas.** *Les Buddenbrook.* ed. orig. Paris, Fayard, 1932 (Traduction G. Blanquis) Le livre de poche, 3192. Paris, Fayard, 1995.
2. **FISCHER Howard.** « What made Hanno Buddenbrook sick ? » *N. Eng. J. Med.* 2004, 350, 4, p. 419-420.
3. **GRIMBACHER Bodo et al.** Hyper-IgE syndromes. *Immunological Reviews*, 2005, 203, p. 244-250.